

MICHEL, Joseph, des Spiritains, *Claude-François Poullart des Places, 1679-1709*. 352 p. Éditions Saint-Paul, Paris, 1962.

Émile Chartier, P.d.

Volume 16, numéro 3, décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1962). Compte rendu de [MICHEL, Joseph, des Spiritains, *Claude-François Poullart des Places, 1679-1709*. 352 p. Éditions Saint-Paul, Paris, 1962.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(3), 441–442.
<https://doi.org/10.7202/302217ar>

LIVRES ET REVUES

MICHEL, JOSEPH, des Spiritains, *Claude-François Poullart des Places, 1679-1709*. 352 pages. Éditions Saint-Paul, Paris, 1962.

On connaissait assez bien, par l'ouvrage du Père Kohen, l'histoire canadienne des Pères du Saint-Esprit. Peut-être, malgré la biographie du Père Le Floch (1906), était-on moins familier avec la physionomie de leur fondateur.

Elle offre pourtant un caractère assez exceptionnel. Voici le fils d'un père très riche qui, comme François d'Assise, convole avec Dame Pauvreté. Il n'est encore que tonsuré quand il ouvre la « maison des pauvres écoliers » (nous dirions aujourd'hui les écoliers pauvres). Entendez par là ces jeunes gens de 15 ou 20 ans qui, désireux de devenir clercs et missionnaires, ne peuvent même acquitter les frais de leur pension. A même ses revenus, Poullart des Places les loge, les nourrit et leur fait suivre les cours de philosophie et de théologie chez les Jésuites du Lycée Louis-le-Grand. Devenu prêtre, il meurt au bout d'une année et demie, à 30 ans, et son corps est enfoui dans la fosse commune.

Seulement, il laisse derrière lui une œuvre presque unique alors : « la maison des pauvres écoliers » devient le Séminaire du Saint-Esprit, une pépinière d'où sortiront bon nombre des missionnaires des provinces françaises (v.g. Poitou), la plupart des apôtres du Canada, des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, de la Guyane, du Sénégal et des côtes africaines, la plupart enfin des professeurs de philosophie et de théologie des séminaires ecclésiastiques de France.

Aujourd'hui, les disciples de Poullart s'élèvent à plus de 5,000 Pères, sans compter les 4,000 Filles du Saint-Esprit dont il fut le co-fondateur avec Grignon de Montfort et on les rencontre sur toutes les plages du monde.

Plus que leur nombre, ce sur quoi le Père Michel insiste avec raison, c'est la solidité de leur formation cléricale. Voués par définition au salut des âmes les plus abandonnées et les plus dénuées, ils s'abritent sous deux protections : l'inspiration du Saint-Esprit, l'invocation de notre Mère Immaculée. Leur doctrine se dresse aux antipodes et du jansénisme et du gallicanisme ; elle s'oppose ainsi aux deux plaies dont souffrait, au temps de des Places, l'enseignement de l'Université.

Autant que la biographie de leur fondateur, le livre du Père Michel constitue ainsi presque une histoire des Pères du Saint-Esprit, avec en plus celle de leurs auxiliaires les Montfortains et les Filles du Saint-Esprit. L'ouvrage redresse bien des erreurs que, faute de documents précis, avaient commises les biographes antérieurs.

ÉMILE CHARTIER, P.d.